

DOSSIER DE PRESSE



DOUX JESUS



QUE SA VOLONTÉ SOIT FÊTE !

MARILOU
BERRY

ISABELLE
NANTY

DOUX JESUS

UN FILM DE FRÉDÉRIC **QUIRING**

**LE 9 AVRIL
AU CINÉMA**

DURÉE : 1H26

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 076 563 47 86
vera.gilardon@pathefilms.ch

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

Sœur Lucie, religieuse dévouée, décide de fuir son couvent très strict au bout de 20 ans pour retrouver son amour de jeunesse. C'est pour elle le début d'une aventure extraordinaire dans un nouveau monde plein de surprises et de tentations.





MARILOU BERRY

Comment ce projet s'est-il présenté à vous ?

Je suis une amie de la maison UGC. C'est un peu ma maison. J'y ai réalisé mon premier film. Avec UGC, j'ai l'assurance d'être bien entourée. Ce sont eux qui m'ont présenté Frédéric Quiring. J'avoue qu'au départ, l'idée de jouer une bonne sœur me déstabilisait. C'est un engagement, un choix de vie assez loin de moi, de mes convictions et de mon éducation. Mais j'ai lu le scénario et en réalité, le film parle d'autre chose que de religion. J'ai trouvé ce personnage doux et candide. En définitive, il était taillé pour moi. D'ailleurs, parmi tous les personnages que j'ai interprétés, c'est celui que j'ai préféré incarner.

Comment décririez-vous sœur Lucie ?

Lucie est une femme extrêmement naïve et emplie d'amour qui va se prendre de plein fouet la dure réalité de la vie. Mais cela ne la rend pas plus dure pour autant. Elle est convaincue qu'en changeant de perspective, en apportant de la douceur et de la sincérité, elle peut changer le monde. Le film a un petit côté fable mais je partage ce point de vue. Je n'ai jamais été partisane de la loi du talion, « œil pour œil, dent pour dent ». Plus on est doux, plus on est positif, mieux les choses se passent, car les gens sont désarçonnés et les portes s'ouvrent. Je ne suis pas toujours positive, mais je n'aime pas la bataille... *Doux Jésus* parle de la façon dont chacun appréhende le monde.

Un monde nouveau que votre personnage découvre et qui lui semble apocalyptique au premier abord ?

Il le serait pour quiconque le découvre. Tout est tellement rapide, tellement difficile par plein d'aspects. C'est comme une musique inconnue au rythme très soutenu. Une fois qu'on la connaît par cœur, on a l'impression de pouvoir rentrer dans le rythme. Il faut le temps de comprendre ce monde pour y prendre sa place. Mais à n'importe quelle époque, le monde peut sembler terrifiant pour quelqu'un qui ne le connaît pas.

Qu'avez-vous en commun avec votre personnage ?

Sœur Lucie a fait ressortir tout ce qu'il y a de plus doux en moi. Elle est la religieuse que j'aurais pu être ! J'ai ce côté fleur bleue, je crois en l'humain, je pense qu'il existe toujours un chemin qui mène à l'autre. C'est le point commun que j'ai avec ce personnage. Sœur Lucie, mais plus généralement toutes les sœurs du film sont très curieuses et pleines d'humour. C'est une merveilleuse façon de voir la vie.

Qu'avez-vous pensé de la façon de travailler de Frédéric Quiring ?

Frédéric et moi avons beaucoup de points communs. Sur le plateau, il a une idée très précise de ce qu'il veut. C'est très agréable pour une comédienne, bien plus préférable qu'un réalisateur qui dirait : « fais comme tu veux, comme tu le sens ». J'ai aimé me laisser guider par sa vision. Frédéric est très rassurant et cela m'a permis d'embrasser complètement le personnage. De plus, il travaille beaucoup son écriture et prête une attention extrême aux décors, aux axes, aux focales, aux lumières. Pour une actrice, cette façon de faire n'a pas de prix.

Vous aviez déjà travaillé avec Isabelle Nanty.

Oui, plusieurs fois. La première, c'était en 2010 et nous avons immédiatement sympathisé. J'ai le souvenir d'un dîner dans le Nord pendant lequel nous n'avons pas arrêté d'échanger. Isabelle est une femme adorable, très humaine. C'est si agréable de travailler avec elle. Avec Isabelle, je sais que ça va bien se passer, que l'on va rire, et que l'on va se sentir bien. Elle est profondément attentive aux autres, à leur bien-être et au travail fourni.

Comment s'est passé le tournage ?

C'était un tournage formidable, avec une équipe fantastique où chacun respectait le travail de l'autre. Patrick Contesse, le chef électricien, possède une exigence professionnelle incroyable, tout comme Erik Bonnaire, le chef machiniste. Quand tout le monde est exigeant avec son propre travail, cela crée quelque chose comme un matelas extrêmement confortable pour travailler. Et l'ambiance s'en ressent positivement.

Avez-vous une anecdote à partager ?

Pour la séquence où je saute du pont, nous avons tourné dans une fosse aquatique. À deux ou trois mètres de profondeur dans cette fosse qui en fait vingt, on a déjà l'impression d'être dans les abysses. Marc Ruchmann était supposé me sauver et j'étais censée être lestée pour ne pas flotter ni ne remonter trop vite. La première fois que j'ai sauté, j'ai coulé comme un plomb ! Marc n'a même pas eu le temps de venir me récupérer ! J'avais les yeux fermés et je sentais mes oreilles commencer à cliquer. J'ai ouvert les yeux et j'ai vu que j'étais à moins dix mètres. On m'avait trop lestée... Heureusement, monsieur « Aquaman » était là pour me sauver.

Vous croyez aux miracles ?

Nous autres humains faisons toujours comme si on savait tout, comme si on avait des réponses à tout, alors que continuellement, on découvre qu'on avait tort. Je crois à beaucoup de choses.

Qu'aimeriez-vous que les spectateurs disent du film ?

Qu'ils ont passé un bon moment, qu'ils ont bien ri et oublié leurs problèmes le temps de la projection. Ça n'a l'air de rien mais c'est beaucoup.



ISABELLE NANTY

Vous et Frédéric, c'est une longue histoire ...

Frédéric est mon ami depuis plus de trente ans. Et je n'hésite pas une seconde quand un ami me propose quelque chose. Il m'avait parlé de ce rôle de mère supérieure. J'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de grâce dans son scénario. C'est un texte très surprenant, très original. Je savais Frédéric doué d'une grande sensibilité, de subtilité, mais je ne l'attendais pas à cet endroit. J'avais déjà interprété le personnage d'une religieuse foutraque le temps d'un épisode de *Fais pas ci, Fais pas ça*. Celle de Frédéric est plus... conventionnelle !

Qui est mère Henriette ?

J'ai l'impression que Mère Henriette évite de trop réfléchir à sa propre situation de recluse afin de maintenir sa « troupe » de sœurs dans le couvent, cet endroit à part, où l'on croit que seul l'effort de prière et d'amour peut sauver le monde. Henriette a vécu un chagrin d'amour et son entrée dans les ordres est probablement un pied de nez au monde extérieur. Au lieu de se consacrer à un seul homme, elle s'est consacrée à tous. Le couvent est son refuge.

En effet, sous des dehors revêches, elle cache une certaine tendresse. Elle n'arrive pas à refuser cette échappée à Sœur Lucie. Vous aimez jouer du décalage entre ce qui est possible et ce dont le personnage est réellement capable.

Mon travail est de donner un mouvement d'âme à une partition écrite. On met toujours un peu de soi dans les personnages, même si on ne joue jamais que les mots qu'on vous donne. J'ai mis dans celui d'Henriette une rigueur un peu forcée. On comprend, dans l'énergie qu'elle met à dire les choses, qu'elle-même n'y croit peut-être pas tout à fait. En filigrane, on sent son chagrin. Elle est obligée de tenir son rang pour tenir ses ouailles. D'être radicale dans ses propos afin d'accomplir cette tâche divine qu'est la prière. Elle aimerait probablement être plus dure que ce qu'elle est. Elle



a transposé sa frustration de ne pas être mère sur les religieuses du couvent, ses « filles », comme elle les appelle. J'ai du mal à jouer des personnages univoques, en particulier quand ils se tiennent dans la violence, la rudesse, l'intolérance.

Quel metteur en scène est Frédéric ?

Nous nous connaissons depuis si longtemps. Frédéric fait partie de ces gens qu'on a l'impression d'avoir vu la veille alors que du temps est passé. Notre complicité est très forte. Nous n'avions jamais travaillé ensemble et je n'avais aucune idée préconçue sur la façon dont il allait mettre en scène. Chaque réalisateur a sa méthode. Certains se contentent de regarder, dans une démarche organique. Avec d'autres c'est au mot près, à l'intonation près, au rythme près. Frédéric est très précis. C'est quelqu'un de rassurant, qui vous emmène. Il sait trouver les mots. Avant d'être metteur en scène, il est acteur, un grand acteur.

Vous dites que votre expérience d'actrice est une expérience de soumission.

Je suis une naufragée volontaire. Cela m'intéresse de découvrir de quoi mon enveloppe est capable. Tel un instrument, je ne vais pas sonner, vibrer pareillement à chaque moment de ma vie, en fonction des expériences vécues. Mais ça ne me regarde pas. On m'a choisie et je suis au service de l'orchestre. J'apprends le texte, je le nourris de commentaires, de questions, d'idées, et ensuite je me laisse totalement diriger. Je laisse le metteur en scène jouer de mes nuances. Pour ce personnage, j'ai pensé à quelque chose que j'ai vu dans le regard d'Ingrid Bergman lorsqu'elle était âgée.

Pour vous, cette mise en état d'ivresse est l'essence même du métier d'acteur.

À partir du moment où je ne me rends plus compte de ce que je suis en train de faire, bien souvent, la prise est bonne. Cela se passe d'inconscient à inconscient. Je m'échappe. C'est comme de la magie, avec des trucs. Mais pour en arriver là, il faut avoir maîtrisé ce qu'on nous demande, là où on doit poser le pied, là où on doit prendre la lumière. Je suis une grande dyslexique,

donc ce n'est pas évident pour moi d'arriver à ce stade où je peux lâcher prise.

Qu'en est-il de vos partenaires ?

J'avais déjà travaillé deux fois avec Marilou Berry et j'étais ravie de recommencer. Je l'ai trouvée très belle, très douce, habitée. Dans le film, elle apparaît de plus en plus vivante. Elle ramène la vie au couvent, dans tous les sens du terme. J'avais mis en scène Evelyne Buyle dans un Labiche. Quand elle joue, Evelyne produit une réaction chimique qui dégage des petites lumières. Elle a toujours été ainsi, alliant une grande maîtrise de son métier à une fantaisie poétique. Je ne connaissais pas Barbara Bolotner ni Néva Kéhouane, qui interprètent les deux religieuses accompagnant Mère Henriette à la recherche de Sœur Lucie. Barbara Bolotner est une formidable actrice, qui déploie une véritable force de conviction. Elle porte en elle un merveilleux clown. J'espère qu'elle va être beaucoup choisie. Quant à Néva Kéhouane, c'est une très belle âme. Elle est à la fois douloureuse et solaire. Et c'est également une chanteuse magnifique. Ce sont toutes des actrices qui transforment.

Quel souvenir gardez-vous du tournage ?

C'était un moment très doux. Que peut-il y avoir de mieux que de tourner avec ses amis ? J'ai de la chance car cette année, je ne fais que cela ou presque. Pendant le tournage, j'ai particulièrement été touchée par la chorale des filles chantant Aretha Franklin. En outre, certaines des « sœurs » se retrouvaient pour chanter dans l'abbaye. C'étaient des moments magnifiques, qui nous élevaient. Nous étions à l'unisson.





FRÉDÉRIC QUIRING

Quelle est la genèse de ce cinquième film ?

Je suis toujours à la recherche de sujets de société qui peuvent se prêter à la comédie. J'essaie de faire des films très différents les uns des autres. J'avais envie depuis longtemps d'écrire un road movie, un voyage initiatique. Il se trouve que j'ai revu *Sister Act*, un film que j'adore. L'idée m'est alors venue d'une bonne sœur qui fuit son couvent pour retrouver son amour d'enfance. Je voulais parler de la fuite et de la quête de soi. Raconter l'histoire d'un voyage intérieur et aussi celle de la découverte d'un monde, le monde d'aujourd'hui. J'ai parlé de cette idée à mes producteurs chez UGC et ils l'ont trouvée originale.

Vous avez imaginé ce personnage de Lucie, une religieuse candide qui sort d'un couvent très strict après vingt ans de vie recluse.

Lucie est un personnage très tendre, pour lequel j'ai beaucoup d'affection. Je remarque que j'ai d'ailleurs plus de facilité à m'identifier aux personnages féminins qu'aux masculins. Sœur Lucie est une sorte d'« Hibernatus ». Elle découvre notre société contemporaine dont elle ne connaît pas les codes. J'ai toujours été fasciné par les grands solitaires, les ermites, par ceux qui vivent à l'écart de la société, loin de la folie du monde. Surtout qu'aujourd'hui cela paraît impossible à cause des réseaux sociaux. On doit rester connecté. Lucie c'est un poisson hors de l'eau. Elle pose sur notre monde un regard d'enfant. Il s'est passé tellement de choses ces vingt dernières années. La première fois qu'elle découvre les images de tout ce qu'elle a « raté », elle réagit en disant : « mais c'est l'apocalypse ! ». On ne se rend plus compte, mais le monde d'aujourd'hui est terriblement violent. La question se pose pour Lucie de savoir si elle y a sa place.

Dans des séquences très humoristiques, elle croit que Dieu lui parle à travers le téléphone.

Elle découvre un monde où le téléphone portable est le nouveau Dieu. Grâce à notre téléphone, on a accès à n'importe quelle information, avec une rapidité folle. C'est la réponse à tout. Plus personne ne peut s'en passer.

Sur son chemin, sœur Lucie va faire de nombreuses rencontres...

Sœur Lucie va rencontrer des personnages singuliers, parfois burlesques, dont elle va bousculer le destin. Et qui vont la changer elle aussi du coup. Lucie va se retrouver dans des situations totalement rocambolesques ! Mais grâce à son humanité, sa douceur, elle réussit à toujours à se tirer d'affaires. Comme lorsque des prostituées lui prêtent secours et qu'elle se retrouve habillée en « Pretty Woman » ! Les aventures, les rencontres de Lucie, vont évidemment l'amener à se poser des questions. Elle va s'interroger sur la voie qu'elle a prise, sur ses choix. Est-ce qu'elle s'est trompée ou pas ? Je pense que ce sont des questions qu'on se pose tous à un moment donné de notre existence. Attention sœur Lucie ne remet jamais en cause sa foi, mais sa vocation.

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario ?

C'est un film que je porte en moi depuis longtemps. J'ai commencé son écriture il y a six ans. Et puis je suis parti sur d'autres projets. Je suis très méticuleux dans la construction de mes scénarios. Je prends mon temps, je construis les fondations du film comme celle d'une maison. Il faut que la structure soit saine pour ne pas avoir de mauvaises surprises ensuite. C'est seulement quand je suis extrêmement satisfait du traitement que je passe à la version dialoguée.

Comment avez-vous construit *Doux Jésus* ?

Doux Jésus est un conte, une comédie avec des éléments de fable. C'est la mère supérieure, mère Henriette (interprétée par Isabelle Nanty), qui raconte l'histoire. Elle entraîne le spectateur dans un récit romanesque et parfois poétique. Dans cette histoire, il faut croire aux miracles. Ce sera au spectateur de se faire sa propre idée...

Quelles étaient vos inspirations pour *Doux Jésus* ?

J'avais en tête *Stand by Me*, de Rob Reiner, ce road movie initiatique au cours duquel quatre jeunes garçons découvrent la différence entre mythes et réalité. Mais aussi *Little Miss Sunshine*, *Thelma et Louise*, *Forrest Gump*... J'ai émaillé

le film de références aux comédies que j'aime. Par exemple, sœur Lucie est très maladroite et se cogne dans les portes automatiques. C'est un clin d'œil à *La Chèvre*. De manière générale, je suis fan des films de Judd Apatow, Woody Allen, Gérard Oury, Francis Weber bien sûr. Je suis aussi passionné par le cadre, la mise en scène... J'aime beaucoup le travail de Paul Thomas Anderson. Ses cadres et ses directions artistiques. J'aime bien quand l'univers d'un cinéaste est immédiatement reconnaissable.

Vous-même consacrez beaucoup de temps sur l'image de vos films.

Oui, au cadre, à la photo, à la lumière. Je suis féru de photographie. J'ai à cœur que l'image soit jolie, que mes actrices soient belles. Je m'applique de film en film à fabriquer un univers particulier et homogène. Pour *Doux Jésus*, nous avons créé une harmonie de bleu. Le ciel est très présent. Sœur Lucie reste en contact avec le Seigneur, même hors de son couvent. J'ai beaucoup filmé Marilou en plongée, comme si Dieu l'observait.

Vous avez choisi Marilou Berry pour incarner sœur Lucie.

Je la connaissais en tant qu'actrice et je la trouvais absolument formidable. Mon producteur avait déjà travaillé avec elle et l'appréciait beaucoup. Il a organisé notre rencontre. Et quelle rencontre ! Marilou est une Ferrari. Elle travaille beaucoup, elle est très professionnelle. Le fait qu'elle soit scénariste et réalisatrice lui donne une dimension supplémentaire. C'est une actrice prodigieuse, d'une disponibilité totale. Elle m'émeut. Quand elle dit à Sébastien qu'elle a voulu mourir pour lui, elle le dit d'une telle manière qu'elle me brise le cœur à chaque fois, et pourtant j'ai dû voir la scène cinq cents fois ! Nous nous sommes extrêmement bien entendus. Et nous retravaillerons ensemble c'est certain.

Isabelle Nanty joue mère Henriette, la mère supérieure qui part à la recherche de sœur Lucie.

Isabelle était ma prof de théâtre. Je fais partie de cette classe du Cours Florent qui compte de nombreux acteurs reconnus aujourd'hui, comme Jean-Paul Rouve, Marina Foïs, Pef, Edouard Baer, Patrick Mille, Valérie Bonneton... Isabelle est mon amie depuis toujours et je rêvais de travailler avec elle. Quand je lui ai remis le

scénario de *Doux Jésus*, elle l'a mis dans son sac en me disant « oui ». Je lui ai demandé, « mais tu ne veux pas lire avant d'accepter ? ». Elle m'a répondu, « Je vais le lire mais je te dis déjà oui ». Isabelle est exceptionnelle. Dans mon film, elle est drôle et touchante à la fois. C'est l'une des plus grandes actrices de sa génération. Elle fait d'ailleurs l'unanimité. Et Isabelle est aussi extraordinaire dans la vie qu'en tant qu'actrice. Je l'aime tellement !

Parlez-nous des seconds rôles.

Anne Benoit est une merveille. Elle est absolument fabuleuse. Comme Isabelle, elle a accepté le rôle d'emblée, sans même avoir lu le scénario. Quand j'ai eu besoin de trouver Sébastien, j'ai pensé à Marc Ruchmann, dont je connaissais le travail. Sa personnalité, sa singularité, sa beauté aussi correspondaient parfaitement à l'idée que je me faisais de mon héros. Sébastien, c'est le héros romantique par excellence. Le plus important pour moi est d'établir un lien de confiance avec mes comédiens, une complicité. J'ai été acteur pendant des années et je connais leurs doutes, leurs craintes, leurs attentes. Je crois savoir leur parler.

Vous avez retrouvé certains acteurs de vos précédents films.

Barbara Bolotner, qui interprète l'une des religieuses, et Hervé Lassince, qui campe le gynécologue, jouent dans tous mes films. Anne Caillon était déjà à l'affiche de *Notre tout petit petit mariage*. Tous trois sont mes mascottes. C'est comme une famille que je construis de film en film. Je fais de même avec mon équipe technique.

C'est la même équipe qui vous suit ?

J'essaie oui, de film en film, de garder le plus de personnes possibles. Aurélien, mon premier assistant, est avec moi depuis le départ. Christian Abomnes était déjà le directeur photo de *Notre tout petit petit mariage*. La directrice musicale, Elise Lugern, supervise tous mes films. J'attache beaucoup d'importance à la musique, à la composition du score. Ici, je voulais des cordes et des chœurs, comme si les anges s'adressaient à Lucie. Marie Gennessaux, ma scripte, a également participé à tous mes projets. Je ne vois pas comment je pourrais faire un film sans elle. Je pense qu'on gagne énormément à travailler avec les mêmes

personnes. Parce qu'on met du temps à s'approprier, à se connaître, à se dire les choses. Du coup ça va plus vite dans le travail et sur un tournage, le temps est tellement précieux.

Vous préparez en amont les séquences avec l'équipe technique et les acteurs.

C'est comme une trajectoire que je planifie. Sur le plateau, tout va très vite, donc je préfère que nous soyons tous très préparés. Cela laisse de la place à la liberté. On peut s'aventurer à des endroits où on n'aurait peut-être pas osé aller. On a tellement parlé des scènes et répété avec mes acteurs qu'on peut s'autoriser à sortir des sentiers battus. On se surprend soi-même et on se laisse surprendre.

Vous avez tourné en Île-de-France et dans le Grand Est. Comment décririez-vous le tournage ?

D'abord, ça a été un tournage idyllique ! L'ambiance était vraiment sympathique et chaleureuse. J'ai découvert les Vosges et je suis tombé amoureux de ses paysages magnifiques, si poétiques. J'adore tourner loin de Paris, parce que j'aime passer le plus de temps possible avec mon équipe. C'est comme ça qu'on crée des liens, un esprit de troupe. Le tournage a été merveilleux. La météo était belle et sur le plateau il y avait une vraie entente. C'était extrêmement joyeux et agréable. Le dernier jour, tout le monde a pleuré. C'est tellement triste de se quitter et que l'aventure soit finie. J'aime toutes les étapes de la fabrication d'un film. C'est un escalier qu'on gravit, marche après marche. Au début pendant l'écriture on est seul, dans son propre univers, puis on commence à se projeter, à rencontrer des acteurs, on constitue l'équipe et on essaie au mieux d'inspirer tout le monde pour qu'on prenne tous la même direction. Et enfin il y a le montage, l'étalonnage, le mixage... Et oui chaque film est un voyage.



LISTE ARTISTIQUE

SŒUR LUCIE	Marilou BERRY
MÈRE HENRIETTE	Isabelle NANTY
SŒUR CONSTANCE	Barbara BOLOTNER
SŒUR MARTHE	Néva KÉHOUE
SŒUR SOLANGE	Valérie MAIRESSE
SŒUR CHARLOTTE	Evelyne BUYLE
MATHILDE	Noémie CHICHEPORTICHE
SÉBASTIEN	Marc RUCHMANN
CATHERINE	Anne BENOIT

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	Frédéric QUIRING
PRODUIT PAR	Olivier P. KAHN pour UGC
IDÉE ORIGINALE	Sophia ARAM, Benoît CAMBILLARD & Frédéric QUIRING
SCÉNARIO	Frédéric QUIRING
MUSIQUE ORIGINALE	Matei BRATESCOT
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Christian ABOMNES - AFC
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR	Aurélien FAUCHET
SCRIPTE	Marie GENNESSEaux
DÉCORS	Ninon de la HOSSERAYE
MONTAGE	Olivier MICHAUT-ALCHOURROUN
SON	Madone CHARPAIL
COSTUMES	Charlotte BETAILLOLE
CASTING	Marie-France MICHEL
DIRECTRICE DE PRODUCTION	Kim-Lien NGUYEN
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION	Julie CHEVASSUS
UNE PRODUCTION	LES FILMS DU 24
EN COPRODUCTION AVEC	TF1 FILMS PRODUCTION
AVEC LE SOUTIEN DE	CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE	CINÉ+ OCS TF1 TMC
AVEC LE SOUTIEN DE	LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
	L'AGENCE D'ATTRACTIVITÉ MULHOUSE SUD-ALSACE (RÉSEAU PLATO GRAND EST)
	LA PROCIREP
TOUS DROITS D'EXPLOITATION	UGC

© 2024 – LES FILMS DU 24 – TF1 FILMS PRODUCTION

